

## NACHTRAEGE

Zum Schreiben Hardenbergs an Stein  
Geh. Staatsarchiv Berlin, Rep. 92. Hardenberg, J 3. Abschrift

Tilsit, 24. Februar 1808

*Nachtrag der oben S. 380 ausgelassenen Stelle. Der Anfang des Satzes, in welchem die Auslassung beginnt, ist hier wiederholt.*

... Mr. de Haugwitz se rendit à Vienne pour porter l'Autriche, en lui montrant la possibilité de cette alliance avec la France qu'il ne voulait pas, à nous garantir par son intervention des armées russes rassemblées sur nos frontières. Des intrigues et cet backstairs influence que vous ne connaissez que trop, allèrent leur train, et nous continuâmes à nous aliéner tout le monde en voulant conserver la paix avec tous et à ne prendre aucun parti dans le moment critique où l'orage allait éclater autours de nous. Survint l'entrée forcée et violente de l'armée française en Franconie. Il avait fallut mettre de côté le projet d'alliance, et nous ne traitions que sur une convention de neutralité toute aussi précaire que peu conforme à mon opinion. Si les négociateurs français avaient demandé le passage comme en 1796 et 1800, je n'aurais pas balancé à proposer au Roi à le leur accorder, on aurait posé une convention à cet égard . . . , mais il n'en fut nullement question. Les généraux français assurèrent au contraire peu de jours avant le passage qu'aucun militaire français ne mettrait le pied sur le territoire prussien. Les circonstances dont la violation fut accompagnée firent naturellement une vive impression sur le Roi. Ce fut dans le même moment qu'il les apprit que le Prince Dolgorucki <sup>1)</sup> vint à Berlin avec les plus vives instances de la part de l'Empereure Alexandre et en proposant l'entrevue. La balance penchat, et l'entrée dans le pays d'Ansbach décida le Roi. Je modérais même son premier feu, mais peut-on s'étonner que les premiers jours où il s'agit d'éclairer les faits, et, par un juste sentiment de la dignité de la Prusse offensée, j'évitais de voir les négociateurs français, surtout par ce que je savais qu'ils étaient eux-mêmes sans instructions sur le fait qui venait d'arriver. Qu'eut fait en pareil cas Mr. de Talleyrand, et qu'est ce que l'Empereur Napoléon lui avait ordonné? Je les reçus toutefois lorsqu'ils m'annoncèrent être munis d'ordres de la part de leur souverain . . . *Weiter wie oben S. 380.*

---

<sup>1)</sup> Vgl. Bailleu, Briefwechsel Friedrich Wilh. III. mit Alexander I. S. 78 f. 81. 88 f. u. Ranke, Denkwürdigkeiten Hardenbergs II. S. 349 f.

Friedrich Wilhelm III. an Stein Königsberg, 26. Oktober 1808  
Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 92. Friedrich Wilhelm III. B VIIa 7 C. Konzept

*Kritische Bemerkungen zum Entwurf eines Schreibens von Jacobi-Kloest nach England.*

Il me semble infaisable de laisser partir la lettre de Mr. de Jacobi tel qu'elle est encore. Si on veut donner les nouvelles et les avis qu'elle renferme, il ne faut absolument nommer ni l'Empereur de Russie ni personne, et dire simplement que l'on avait eu l'occasion de tirer des sources les plus authentiques les notions que l'on transmet<sup>1)</sup>.

---

<sup>1)</sup> Vgl. Ritter a. a. O. II. S. 61, Anm. 10.